

Année B

Amour de Dieu pour nous  
révéle' en Jésus Christ

Sûrement pas, avec yeux de l'évangéliste,  
une anecdote sans importance, que ce coup de lance  
reçu par Jésus sur la croix.

A preuve, et l'appel presque solennel au témoignage  
de "Celui qui a vu",

et l'éclairage profeté sur le fait par la référence  
à deux textes de l'Écriture : "Aucun de ses os ne sera brisé"  
et "Ils lèveront les yeux vers Celui qu'ils ont transpercé".

C'est ainsi donc, <sup>que</sup> selon St Jean, ce coup de lance  
au corps de Jésus, lui "perçant le côté pour en laisser  
s'écouler du sang et de l'eau"

conduit à voir en Jésus le véritable Agneau pascal  
cause de salut pour ceux qui s'en remettent à lui.

Mais nous savons qu'il a été fait, de ce coup de lance,  
reçu par le Crucifié,

une interprétation d'un sens plus spirituelle ou mystique.

Bien que l'évangéliste ne parle pas de "cœur",  
on a considéré que c'était le cœur de Jésus qui était atteint  
et que Jésus se présentait à nous  
avec un cœur ouvert et un cœur blessé

Alors, compte tenu de ce que le cœur est considéré  
comme la source, le siège de l'amour

on comprend la charge symbolique qu'il y a dans le coup  
de lance à l'égard du cœur.

Le cœur n'est que symbole/ mais la réalité symbolisée existe bien, c. a. d. <sup>ici</sup> l'amour du Christ pour nous. C'est ainsi que, comme le disait la prière d'ouverture, "en vénérant le cœur du Fils bien-aimé, nous disons les merveilles de l'amour de Dieu pour nous!"

Amour de Dieu pour nous, révélé en Jésus de Nazareth, donc vérifiable, contrôlable dans ce qu'il a fait, dans ce qu'il a dit, dans ce qu'il a été,

Combien <sup>amour qui devient amour d'un être humain</sup> de circonstances significatives qui il conviendrait d'évoquer (aujourd'hui);

Jésus "ému aux entrailles" en voyant les foules abandonnées à elles-mêmes <sup>ou même</sup> ou encore devant la veuve de Naïm conduisant en linceul son unique fils (Mt 9, 36 et Lc, 7, 13);

Jésus attentif aux enfants et les embrassant (Mc, 10, 13-16)

Jésus pleurant devant la tombe de son ami Lazare (Jn 11, 35 et 38)

Jésus accueillant Zachée, la femme adultère, Marie-Madeleine, le malfaiteur crucifié près de lui et racontant à leur sujet les immortelles paraboles du fils perdu et de la brebis égarée (Lc, 15)

Mais aussi pleurs d'un amour de Dieu face à l'endurcissement de Jérusalem (Lc, 19, 41)

indignation de l'amour devant l'hypocrisie des Pharisiens (Mt, 23)

angoisse de l'amour au Jardin de Gethsémani (Mt, 26, 37),

amour enfin longuement exprimé dans la conversation avec les disciples après la Cène

dans les circonstances que l'évangéliste S<sup>t</sup> Jean introduit avec quel à-propos en disant :

" Sachant que l'heure était venue pour lui

de passer de ce monde à son Père,

Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde  
les aime jusqu'au bout." (Jn, 13, 1)

On comprend que St Paul ayant fait - oh combien ! -  
l'expérience de cet amour du Christ dans son existence  
s'enflamme quand il en parle <sup>au point de perdre le fil de sa phrase</sup> comme c'est le cas  
dans le passage de la lettre aux Ephésiens entendu en 2<sup>e</sup> lecture  
" l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître"  
nous dit-il.

Amour du Christ, amour de Dieu révélé en lui et par lui,  
"amour de toujours à toujours" nous font chanter les psaumes,  
amour de tendresse et de miséricorde  
si bien exprimé par le prophète Osée  
entendu dans la première lecture  
dont nous résumerons, en guise de conclusion,  
en "levant les yeux vers Celui qu'on a transpercé"  
re-entendre les propos, les re-entendre  
comme adressés à chacun de nous

mais aussi concernant tous nos frères humains  
quels qu'ils soient à nos yeux

" Parole du Seigneur : J'ai aimé Israël dès mon enfance  
et pour le faire sortir d'Egypte, j'ai appelé mon fils.  
C'est moi qui lui apprenais à marcher  
en le soutenant de mes bras . . . .

Je le guidais avec humanité par des liens de tendresse,  
Je le traitais comme un nourrisson

qui se soulève tout contre sa mère ;

Je me penchais vers lui pour le faire manger . . ."

Et comme Israël n'a pas su reconnaître cet amour  
n'y a pas corres pondu ; ce qui est bien quel quefois

notre cas,

le Seigneur <sup>permet</sup> dans son amour de miséricorde :

" Vous - Je (les) livrer<sup>mon peuple</sup> au châtiement ?

Non ! Mon cœur se retourne contre moi

et le regret me consume.

Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère,

Je ne détruirai pas Israël

car Je suis Dieu et non pas un homme ;

au milieu de vous, Je suis le Dieu saint

et Je ne viens pas pour exterminer."

Solennité du Sacré Cœur  
Année B

Malotroit  
le 27 juin 2003

## "Pour nous"

Impossible de ne pas remarquer l'importance que l'évangéliste S<sup>t</sup> Jean attache à ce coup de lance transperçant le côté de Jésus crucifié.

Le montre<sup>t</sup> bien, d'abord le recours au serment presque pour authentifier le fait / "Celui qui a vu, en témoigne..." et puis la référence à deux textes de l'A.T pour en éclairer le sens.

Deux textes, dont le premier, concernant le sacrifice de l'agneau pascal "aucun de ses os ne sera brisé" permet à S<sup>t</sup> Jean d'affirmer que Jésus (Ex. 12, 46 et Ps 34, 21) est le véritable agneau pascal

d'autant plus que la mort de Jésus sur la croix coïncidait, ce jour-là, avec l'immolation des agneaux pour la pâque, dans le temple de Jérusalem;

Quant au second texte ils leveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé<sup>il</sup> permet à S<sup>t</sup> Jean de faire reconnaître en Jésus crucifié

le mystérieux sauveur que l'on trouve dans le prophète Zacharie (Za. 12, 10)

Et puis, il y a, signalé par l'évangéliste, l'écoulement de l'eau et du sang à partir du côté transpercé

un s'étail hautement significatif aux yeux de St Jean.  
 Et en effet, suite à ce que suggère ainsi l'évangéliste,  
 la Tradition a vu, dans cette eau et dans ce sang,  
 le symbole des sacrements qui font l'Eglise,  
 - qui construisent l'Eglise comme corps du Christ :  
 l'eau signifiant le baptême et le sang signifiant l'Eucharistie<sup>hi</sup>  
 Ainsi l'Eglise, corps du Christ, naît du côté ouvert  
 de Jésus <sup>mort</sup> sur la Croix

tout comme, selon ce que raconte la Bible  
 en ses premiers pages, la première femme Eve  
 est tirée du côté d'Adam endormi \*

Et S, n'est-ce pas à la source de l'Evangile,  
 particulièrement, comme l'Eglise le propose aujourd'hui  
 à ce passage de l'évangile de St Jean,  
 qu'il nous faut aller puiser d'abord, pour le justifier  
 comme pour l'éclairer,

le culte spécialement rendu au Coeur du Christ  
 et ce qui on appelle communément la dévotion au Sacré Coeur.

Il n'est sans doute pas inutile de le rappeler  
 quand on voit le crédit accordé <sup>trop souvent prédictivement</sup> à toutes sortes de révélation  
 dans ce domaine

comme, aussi, le fait donne au sentimentalisme.

Une image évidemment / mais combien suggestive pour nous dire  
 que c'est par le blessure de son cœur que Jésus, nouvel Adam,  
 fait naître et se donne l'Eglise comme Epouse

On se qui ressort de ce que nous rapporte S<sup>t</sup> Jean,  
- c'est que - jecite le Cardinal Ratzinger -

" le côté ouvert caractérise le Christ comme l'homme  
pour les autres ....

lui qui s'est laissé ouvrir afin de se quitter  
pour être au service des autres ..."

Jésus "homme pour les autres", n'est-ce pas une <sup>dire</sup> façon de  
que c'est l'amour, son amour pour les autres  
ses frères en humanité

qui a inspiré toute son existence parmi nous ?

"Pour les autres", entendons-le "POUR NOUS"

comme nous le professons dans notre Credo :

"POUR NOUS les hommes et pour notre salut  
il descendit du ciel ...

Crucifié POUR NOUS sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion".

Ah, ce POUR NOUS, quels mots chargés de sens  
si nous y réfléchissons !

Pas étonnant que ce POUR NOUS est redit avec insistance  
sous une forme ou sous une autre  
dans les textes du N.T. (

pour caractériser une existence, l'existence de Jésus

toute donnée par amour, "amour jusqu'au bout" (Jn 13.1)

"Le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour la multitude"  
Affirmation reprise dans les lettres de S. Paul, de S. Jean et de S. Pierre

"Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs" Rm, 5.8

(Jl) nous a aimé et s'est livré lui-même pour nous en offrande et en sacrifice à Dieu" (Eph. 5, 2) dit St Paul

Et St Jean : "C'est à ceci que deormais nous connaissons l'amour : lui, Jésus a donné sa vie pour nous" (1 Jn. 3, 16)  
"Christ est entré dans le ciel, dit de son côté l'auteur de la lettre aux Hébreux afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu" (Héb. 9, 24)

Et combien d'autres passages faudrait-il citer

- on en a recensé 22 affirmant <sup>"pour nous"</sup> dans le NT :

mais tant n'est-il pas dit dans ce que nous entendons au cœur de chaque eucharistie : de la part de Jésus :

Ceci est mon CORPS LIVRE POUR VOUS ...

Ceci est mon SANG VERSE POUR VOUS"

Oui nous pourrions reprendre, en une sorte de litanie, toutes les circonstances de l'existence de Jésus parmi nous - telles que les rapporte l'évangile :

ses gestes, ses attitudes, ses paroles en les qualifiant un à un de POUR NOUS :

"Pour nous", - c.à.d. selon le sens originel des termes employés - par les écrivains du N.T. :

A CAUSE de NOUS, EN NOTRE FAVEUR, A NOTRE PLACE<sup>(1)</sup>

Que la célébration de ce jour, E et S, nous soit <sup>donc</sup> l'occasion de reconnaître ce qui il y a dans ce POUR NOUS qui donne sens à ce que Jésus a été et a fait, et cela, en prenant conscience qu'il nous concerne, chacun car chacun de nous peut dire avec St Paul

• Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi" (Gal. 2, 20)

B. Soubiré, dans JC l'union...

Amen